

De "l'honneur de l'Algérie" aux futurs chaouchs de la République

De même que l'on ne fait pas une bonne littérature avec de bons sentiments l'on n'engage jamais les véritables combats avec des credo tapageurs et une éthique de midinettes. «Pour l'honneur de l'Algérie» (1), prétendent-ils, ces néo-républicains souscrivent à la nécessité électorale. Grâce à leur manifeste, ouvert aux adhésions, ils invitent toutes les bonnes âmes partageant ce souci de les rejoindre, en mettant un bulletin dans les urnes le 17 mai. Ainsi, ils nous enseignent que le seul véritable changement démocratique doit désormais passer par la collaboration avec le régime en place. Il faut quand même croire que cet «honneur» patriotique n'est pas trop exigeant. Ces nouveaux «amis du manifeste et de la liberté» qui se fendent en déclarations et appellent à la constitution d'un front de résistance, ne nous disent, ni pourquoi cette communauté nationale doit se réconcilier avec le civisme des urnes, ni comment eux vont parvenir à changer les mœurs d'un système. Ce jésuitisme politique qui conjugue les grands principes du droit et de la citoyenneté épargne étonnamment le régime qui nous gouverne avec le mépris que l'on connaît.

Ah ! L'honneur du pays... que ne traficote-t-on pas en son nom ! Car il faudra bien fixer un rendez-vous, après le simulacre des législatives, à ces dignes chevaliers qui ces jours derniers portent la bonne parole républicaine. Recalés ou adoués, on les attendra avec le même tract à la main. Sur le trottoir ou dans l'hémicycle, il faudra bien qu'ils tiennent leurs promesses. Eux qui, pompeusement, s'engagent «au-delà des échéances élec-

torales (...) à établir une coordination (...) et développer un programme d'action» n'auront plus le droit de se taire ni de s'effacer. Qu'ils ne viennent surtout pas avouer leur erreur, car, lorsque l'on s'approprie un certain «honneur» de la nation, il faut le défendre coûte que coûte au risque d'être à son tour accusé de chantage, le paradoxe central de ce républicanisme honteux qui, tout à la fois, admet qu'il y a une confiscation insoutenable des libertés publiques mais néanmoins participe à la comédie du pouvoir. Toute la dialectique de l'entrisme, dont d'autres appareils ont fait usage par le passé, n'est pas parvenue à améliorer l'état des libertés ni même adoucir le système autocratique qui régent le pays. Pire, ce «collaborationnisme», pris dans le sens de la sujétion, a même fini par démonétiser surtout le pluralisme dont seuls se gaussent ceux qui tirent des avantages matériels.

C'est ainsi que se bricolent les institutions d'une république «couscoussière», — comme disait l'autre. Celle qui parvient à corrompre le peu de vigilance démocratique irriguant n'importe quelle société et dont les élites se contentent avec le «deus ex machina» au nom de la transition pacifique. Par le passé, et dans une autre idéologie, ne parlait-on pas de «compagnonnage» et de «convergences tactiques» pour justifier la compromission ? Aujourd'hui, l'on exorcise simplement le changement violent en substituant une certaine urbanité politique au radicalisme plébéien. De ce dernier, nos élites ont à la fois une crainte qu'il ne se manifeste à nouveau et

en même temps ils revendiquent sa filiation. A contrario de la cohérence dans la stratégie des islamistes qui feignent d'être conciliants à travers quelques appareils légalistes alors qu'ils alimentent la pression par le terrorisme, la nébuleuse du républicanisme ne cherche en fait que le cocon du régime. C'est ce pantouflage politique de quelques personnalités en vue qui a progressivement laminé les vocations militantes grâce auxquelles se diffusent des idéaux et se captent les voix des électeurs. Redha Malek, Saïd Sadi, Benyoune ou Hanoune ignorent-ils qu'ils n'ont pas de véritables bases sociologiques et que leur notoriété est, au mieux, uniquement médiatique ? Or, ces quelques personnalités s'offrent des postures de guide à la veille de chaque élection alors qu'il est notoirement admis que leur péroraison de circonstance ne rencontre d'échos que dans le microcosme. Qui les entend ou les comprend dans le pays profond ? En fait, ils dialoguent avec le pouvoir chaque fois qu'ils s'arrangent à animer un meeting «populaire». Implicitement, ils sont dans une offre de service toutes les fois qu'ils s'impliquent dans la théâtralité des urnes. De l'aveu même du chef de l'Etat qui exige démagogiquement le scrutin soit cette fois-ci transparent, nos votes passés n'étaient donc pas clairs ! Mais alors pourquoi aujourd'hui doivent-ils prendre pour argent comptant les termes de cette circulaire présidentielle ? De vieille sagesse, il en est des assurances politiques comme des promesses : elles n'engagent que ceux qui les reçoivent. Ces législatives pour lesquelles nos républicains participent ne

contribueront pas à approfondir la démocratie, quoiqu'ils le prétendent. Tout au plus elles sont une opportunité pour le régime de redistribuer la donne politique afin de mieux gérer les derniers 24 mois d'un mandat présidentiel. Autant dire que les députés qui siègeront à partir du 18 mai ne seront pas meilleurs que les «chaouchs» de la république que l'on a désignés en 2002. La seule variante par rapport à la précédente législature sera l'apparition d'autres étiquettes politiques.

C'est-à-dire de quelques casseroles bruyantes pour mieux enterrement les vertueux pluralismes dont on a longtemps rêvé.



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

B. H.

(1) lire « l'appel » lancé par A.N.R et soutenu par quelques personnalités publié dans la presse du jeudi 26 avril.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoiralgerie.com>
E-mail : info@lesoiralgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



DES PRECHES CONTRE DES KAMIKAZES QUI N'ONT JAMAIS EXISTE !

«A propos de l'UDR et de son congrès qui peut tenir dans une cabine téléphonique, je pense, ya Si Belkhadem, qu'il vaut mieux se réunir entre Algériens dans une cabine téléphonique plutôt que de prendre ses ordres au téléphone de l'ambassadeur d'une puissance étrangère hostile à notre pays.»

Pour la précision, bark !

Quand on ne comprend plus rien à un truc, il faut avoir l'intelligence de lever le pouce et de dire «stop ! Là, messieurs, je ne comprends plus rien». Donc, je lève le pouce et je dis «ma f'hamtech !»

Lorsque je replonge dans les archives écrites, sonores et visuelles de l'après-11 avril 2007, j'y lis, j'y écoute et j'y vois à profusion des responsables du gouvernement, à leur tête «Frère le vert de peur» affirmer que les deux attentats ayant visé le Palais du gouvernement et le commissariat de Bab Ezzouar ne sont pas, n'ont jamais été et ne pourront pas être l'œuvre de kamikazes. J'ai encore en mémoire cette fofooomidable explication d'un ministre de l'Intérieur assurant que l'un des mecs qui conduisait l'une des voitures bourrées d'explosifs ne savait même pas qu'il allait faire carrière dans le métier de kamikaze, à l'insu de son plein gré. D'accord ! Ya sidi, d'accord ! Mais alors, pourquoi cette «khardja» de notre ministre des Affaires religieuses, ce mercredi à Constantine, et dans laquelle il appelle les imams à prononcer des prêches dénonçant l'acte kamikaze et conseillant à nos jeunes de s'éloigner de cette voie... piégée ?

Les kamikazes, yella ou pas ? Le 11 avril, c'était l'œuvre de kamikazes ou simplement d'égarés de l'attentat terroriste ? Le 11 avril, c'était une opération-suicide menée par Al Qaïda contre l'Algérie ou juste une double explosion accidentelle provoquée par la naïveté de deux jeunes qui passaient par hasard par Barakî et à qui des méchants très méchants ont confié les clés de bagnoles remplies à ras-bord de matière explosive ? Parce que, très sincèrement, tout cela ne fait pas sérieux de votre part, messieurs ! A l'heure où le terrorisme islamiste s'est mis aux technologies de pointe, déclenchant voitures et trains piégés par un simple appel à partir d'un Nokia 1100 acheté à 800 DA au marché de l'Aâkiba, à l'heure où pour passer sans encombre un barrage de police ou de gendarmerie, les tangos font précéder la voiture piégée par une autre voiture complice dont le conducteur a reçu ordre d'utiliser de manière ostentatoire son portable afin d'attirer l'attention sur lui et de la détourner du véhicule destiné à semer la mort, à cette heure-là, les autorités, comme en goguette, très zen attitude, défilent devant nous pour nous dire la chose et son contraire. Une fois, c'est kamikaze. Une autre, c'est pas kamikaze. En fait, le genre de trucs totalement irresponsable qui, en d'autres temps, en d'autres décennies dont je vous laisse libres de déterminer la couleur, nous avait fait bondir de Guemmar à Benthalha, de l'assassinat d'un berger isolé à la Fiorino piégée contre le Commissariat central d'Alger. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

Equipements Professionnel d'Entretien et de Nettoyage

K.D.C.M



SUROIL
EQUIPEMENTS

KDCM - Tél: 026 34 85 15 - Fax: 026 34 04 38
E-mail: kdcmm@yahoohp.com
SUROIL Equipements Alger Tel/Fax: 0021 21 53 89
Site Web: www.kdcm-algerie.com